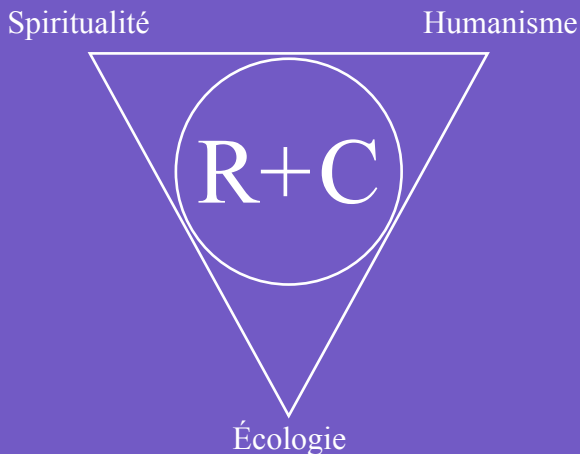


MANIFESTO

Appellatio Fraternitatis Rosae Crucis 1614 - 2014

Salutem Punctis Trianguli !

En 1614, les Rose-Croix sortirent de leur anonymat en publiant la «*Fama Fraternitatis*». Quatre siècles plus tard, nous, députés du Conseil suprême de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, en appelons aux hommes et aux femmes de bonne volonté, afin qu'ils se joignent à nous pour œuvrer à la réconciliation de l'humanité avec elle-même, la nature et le Divin. C'est pourquoi nous plaçons cette «*Appellatio*» sous les auspices de la spiritualité, de l'humanisme et de l'écologie...

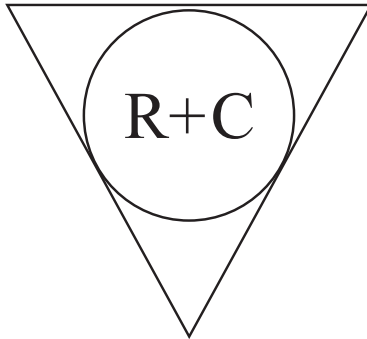


Qu'il en soit ainsi !



Antiquus Mysticusque Ordo Rosae Crucis

MANIFESTO



Appellatio
Fraternitatis Rosae Crucis

Première édition : Janvier 2014

Tous droits réservés.

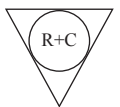
MANIFESTO

Cher lecteur,

En 1614, il y a donc quatre cents ans, une mystérieuse Fraternité se fit connaître presque simultanément en Allemagne, en France et en Angleterre, par la publication d'un Manifeste intitulé «*Fama Fraternitatis Rosae Crucis*». À l'époque, ce texte suscita de nombreuses réactions, notamment parmi les penseurs, les philosophes et les responsables des religions en vigueur, en particulier ceux de l'Église catholique. D'une manière générale, ce Manifeste en appelait à une Réforme universelle, tant dans le domaine religieux que politique, philosophique, scientifique, économique, etc. De l'avis même des historiens, la situation était alors très chaotique dans de nombreux pays d'Europe, au point que l'on parlait ouvertement de «*crise européenne*».

Rappelons que la «*Fama Fraternitatis*» fut suivie de deux autres Manifestes : «*La Confessio Fraternitatis*» et «*Les Noces chymiques de Christian Rosenkreutz*», publiées respectivement en 1615 et 1616. Les auteurs de ces trois Manifestes se réclamaient de la Fraternité des Rose-Croix et appartenaient à un cercle de mystiques connu sous le nom de «*Cercle de Tübingen*». Tous étaient des passionnés d'hermétisme, d'alchimie et de kabbale. Quelques années plus tard, en 1623, cette Fraternité se fit connaître davantage encore par le placardage, dans les rues de Paris, d'une affiche énigmatique : «*Nous, Députés du Collège principal de la Rose-Croix, faisons séjour visible et invisible dans cette ville, par la grâce du Très Haut...*».

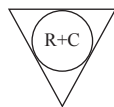
Le but de cette «*Appellatio*» n'est pas d'exposer l'histoire des Rose-Croix, ni leur enseignement. À travers elle, nous souhaitons



plutôt célébrer le quatre centième anniversaire de la publication de la «*Fama Fraternitatis*», Manifeste fondateur de l'Ordre de la Rose-Croix sur le plan historique. Si nous précisons «*historique*», c'est parce que sur le plan traditionnel, cet Ordre puise ses origines dans les Écoles de mystères de l'Égypte antique, durant la XVIII^e dynastie. Michaël Maier, célèbre Rose-Croix du XVII^e siècle, déclara d'ailleurs dans l'un de ses ouvrages : «*Nos origines sont égyptiennes, brahmaniques, issues des mystères d'Éleusis et de Samothrace, des Mages de Perse, des Pythagoriciens et des Arabes*».

Fidèles à notre Tradition, nous avons publié en 2001 un Manifeste intitulé «*Positio Fraternitatis Rosae Crucis*», dans lequel nous avons donné notre position sur l'état de l'humanité, à travers notamment les domaines majeurs de son activité : l'économie, la politique, la technologie, la science, la religion, la morale, l'art, etc., sans oublier sa situation sur le plan écologique. Ce Manifeste, que certains historiens situent dans la lignée des trois précédents, a été lu à travers le monde par des millions de personnes et a été pour beaucoup d'entre elles un support de réflexion et de méditation. Dans certains pays, sa lecture a été conseillée aux étudiants ; dans d'autres, il a été mis à la disposition du public dans les bibliothèques municipales et nationales ; sans parler de tous ceux et de toutes celles qui l'ont relayé sur Internet.

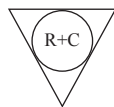
Quatre siècles après la «*Fama*», treize ans après la «*Positio*», il nous a semblé nécessaire de nous faire à nouveau l'écho des préoccupations qui sont les nôtres à l'égard de l'humanité. En effet, le temps passe, mais l'avenir qui se profile de décennie en décennie et d'année en année reste très préoccupant. La “crise”, comme on l'appelle communément, semble s'être installée durablement dans de nombreux pays. Cela étant, nous ne sommes pas pessimistes quant au futur, et encore moins apocalyptiques. Dans «*Prophéties des Rose-Croix*», publiées en décembre 2011, on peut d'ailleurs lire à ce propos : «*Nous sommes optimistes pour l'avenir... Au-delà des apparences, la période troublée que nous traversons constitue un*



“passage obligé” qui devrait permettre à l’humanité de se transcender et de renaître à elle-même».

Tout comme la «*Positio*», l’«*Appellatio*» ne s’adresse pas à une élite, quelle qu’elle soit, mais à tous ceux et toutes celles qui auront connaissance de sa publication et prendront le temps de la lire. Certains la jugeront peut-être quelque peu alarmiste, d’autres plutôt utopiste. Assurément, elle n’est ni dogmatique ni idéologique. À travers elle, nous voulons simplement exprimer des idées qui ne sont ni nouvelles ni originales en elles-mêmes, notamment pour les Rose-Croix, mais qui, selon nous, méritent plus que jamais réflexion. En fait, nous souhaitons lancer un appel à la spiritualité, à l’humanisme et à l’écologie, conditions selon nous pour que l’humanité se régénère sur tous les plans et connaisse le bonheur auquel elle aspire.

Le Conseil Suprême de l’A.M.O.R.C.

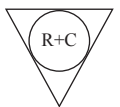


APPEL À LA SPIRITUALITÉ

Selon nous, la crise qui sévit dans nombre de pays, pour ne pas dire dans tous, n'est pas seulement sociale, économique et financière. Ce sont là les conséquences d'une crise de civilisation, au sens global du terme. Autrement dit, c'est l'humanité en tant que telle qui est en crise. Mais en crise de quoi ? Bien que nous ayons répondu en partie à cette question dans la «*Positio*», il nous semble nécessaire d'y revenir et de préciser notre pensée. Au regard de notre philosophie et de nos idéaux, nous considérons qu'il s'agit d'un devoir qui implique autant les Rosicruciens que les citoyens que nous sommes. En cela, et contrairement à ce que l'on a pu dire de nous, l'importance que nous accordons à la spiritualité n'a jamais occulté l'intérêt que nous portons à la matérialité, d'autant que le but ultime de notre quête est depuis toujours d'acquérir la maîtrise de la vie.

En premier lieu, nous pensons que l'humanité est en crise de spiritualité. Selon nous, cet état de fait a deux causes principales : les grandes religions établies il y a plusieurs siècles ne répondent plus aux questions existentielles que se posent les femmes et les hommes de notre époque. Leur doctrine comme leur morale ne sont plus adaptées, ce qui explique pourquoi elles sont de plus en plus délaissées, non sans créer un grand vide spirituel que de nombreuses personnes ne cherchent même pas à combler. Parallèlement, dans les pays dits développés, la société est devenue de plus en plus matérialiste, en ce sens qu'elle incite les gens à rechercher le bien-être à travers les possessions matérielles et la consommation à outrance. Cette tendance a considérablement accru le pouvoir de l'argent et en a perverti l'usage. De moyen, il est devenu une fin en soi, une chose que l'on aime posséder en tant que telle, alors qu'il n'est rien en lui-même.

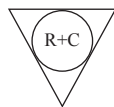
Est-ce à dire que les religions actuelles n'ont pas d'avenir ? Avant de répondre à cette question, nous tenons à rappeler que nous les respectons toutes dans ce qu'elles ont de plus noble à offrir à leurs



fidèles pour vivre leur foi au quotidien. Mais comme nous l'avons dit précédemment, les consciences et les mentalités ont beaucoup évolué depuis leur apparition, de sorte que leurs credo semblent dépassés aux yeux de très nombreuses personnes, notamment des jeunes. N'ayant pas su, pu ou voulu actualiser leur enseignement, nous pensons qu'elles sont condamnées à disparaître à moyen terme. Dès lors, il ne restera d'elles que les monuments auxquels elles ont donné naissance au cours des siècles, ainsi que les textes qui s'y rapportent, parmi lesquels ceux qui sont considérés comme sacrés, tels que la Bible, le Coran, les Upanishads, le Tripitaka, etc.

Pour en revenir à l'argent, il ne s'agit pas de tomber dans la caricature ou la démagogie. En tant que monnaie d'échange, il est une nécessité pour vivre en société. Nous en avons tous besoin pour nous procurer ce qui est nécessaire à notre bien-être matériel et pour satisfaire les plaisirs légitimes que peut offrir l'existence. Mais avec le temps, il a pris beaucoup trop d'importance, au point de conditionner et de régir pratiquement tous les secteurs de l'activité humaine. De nos jours, il fait l'objet d'un véritable culte qui tient lieu de religion, probablement celle qui comporte le plus grand nombre d'adeptes à travers le monde. Malheureusement, on sacrifie chaque jour sur son autel les valeurs éthiques les plus élémentaires (l'honnêteté, l'intégrité, l'équité, la solidarité, etc.), de sorte qu'il constitue plus que jamais un vecteur d'avilissement.

De ce qui précède, n'en déduisez pas que les Rose-Croix sont partisans du «*vœu de pauvreté*» et qu'ils pensent que la richesse matérielle est incompatible avec la spiritualité. Depuis que l'être humain est apparu sur Terre, il a toujours cherché à améliorer ses conditions de vie et à être heureux. Cette tendance fait partie de sa nature profonde et s'inscrit dans ce processus que l'on appelle «*évolution*». Cela ne veut pas dire que le but de l'existence est de devenir riche, mais il n'est ni naturel ni normal d'aspirer à être pauvre. Par ailleurs, le fait d'être démuné matériellement ou financièrement ne rend pas meilleur sur le plan humain et n'est pas un

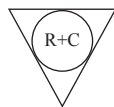


critère d'élévation spirituelle, pas plus d'ailleurs que le fait d'être riche.

Selon nous, le bonheur auquel les êtres humains aspirent plus ou moins consciemment réside dans un équilibre entre le matériel et le spirituel, et non dans l'un à l'exclusion de l'autre. C'est pourquoi tout individu qui se consacre uniquement à la spiritualité, au point de se priver des plaisirs légitimes de la vie, ne peut être heureux. Il en est de même de quiconque fait des possessions matérielles le seul fondement de son bien-être. C'est ce qui explique pourquoi nombre de personnes que l'on dit nanties sont malheureuses au plus profond d'elles-mêmes. S'il en est ainsi, c'est parce qu'elles souffrent d'un vide intérieur que "tout l'or du monde" ne pourrait combler. En cela, chacun connaît l'adage : *«L'argent ne fait pas le bonheur»* ; même s'il y contribue effectivement.

Si l'on admet que l'être humain ne se limite pas à un corps matériel maintenu en vie par un ensemble de processus physico-chimiques, mais qu'il possède également une âme, on comprend aisément qu'elle aussi a besoin d'une certaine forme de nourriture : la spiritualité. Mais qu'est-ce que la spiritualité ? Conformément à ce que nous avons dit précédemment, elle transcende la religiosité. Autrement dit, elle ne se limite pas à croire en Dieu et à suivre un credo religieux, aussi respectable soit-il. Elle consiste plutôt à rechercher le sens profond de l'existence et à éveiller graduellement ce qu'il y a de meilleur en nous-mêmes. Or, cette quête de sens et de perfectionnement fait cruellement défaut de nos jours, d'où l'état chaotique du monde et le marasme dans lequel il est plongé depuis plusieurs décennies.

La plupart des gens, de tous pays et toutes nations confondus, ont le sentiment de se trouver dans un tunnel obscur dont personne ne voit l'issue, pas même ceux et celles qui les dirigent et les gouvernent. Par ailleurs, ils n'ont pas conscience que la lumière qu'ils espèrent voir poindre ne peut provenir que d'eux-mêmes, et



non d'une cause qui leur est extérieure. Cela nous ramène à la spiritualité et à la nécessité de chercher ailleurs que dans la matérialité les solutions aux problèmes qui se posent à l'humanité. Mais peut-être faites-vous partie de ceux qui n'admettent pas l'existence de l'âme, ce qui est naturellement votre droit. Dans ce cas, et si vous le voulez bien, laissez-nous vous poser les questions suivantes, et prenez le temps d'y répondre pour vous-même :

. À quoi attribuez-vous ce que l'on appelle couramment la «*voix de la conscience*» ?

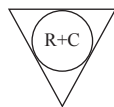
. Comment expliquez-vous l'aptitude de l'être humain à faire preuve, entre autres vertus, de bienveillance, de générosité, de compassion et d'amour ?

. Pensez-vous vraiment que les plus belles œuvres d'art, que ce soit dans la peinture, la sculpture, la musique ou autre, prennent uniquement leur source dans le mental de ceux et celles qui les ont créées ?

. Comment expliquez-vous que des millions d'hommes et de femmes à travers le monde aient fait l'expérience de la mort clinique, avant de revenir à la vie avec le souvenir de ce qu'elles ont "vu" et "entendu" dans ce que l'on nomme l'«*au-delà*» ?

. Croyez-vous vraiment que si l'existence de l'âme était une chimère, les plus grands penseurs et philosophes que l'humanité ait connus l'auraient admise comme une évidence ?

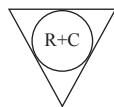
Assurément, tout être humain possède une âme. De notre point de vue, c'est elle qui fait de chacun de nous un être vivant et conscient, capable de penser et de ressentir des émotions. C'est en elle également que réside ce qu'il y a de meilleur dans la nature humaine. Si nous vivons sur Terre, c'est précisément pour en conscientiser les vertus et les exprimer à travers nos jugements et notre conduite. Malheureusement, trop peu de personnes, y compris



parmi les croyants, s'y emploient, ce qui explique pourquoi la malveillance, l'intolérance, l'égoïsme, la jalousie, l'orgueil et la haine sont aussi présents en ce monde, avec tout ce qui en résulte en termes d'injustices, de conflits, d'inégalités et de souffrances. En cela, il est vrai que le mal n'existe qu'en l'absence du bien et qu'il prend sa source uniquement dans le comportement humain. Il n'est donc l'œuvre ni de Dieu ni du diable, lequel n'a jamais existé, pas plus que les démons censés œuvrer à son service.

Qu'en est-il à présent de Dieu ? Durant des siècles, les croyants ont vu en Lui un Être anthropomorphique siégeant quelque part dans les cieux et présidant à la destinée de tous les êtres humains. Soucieux de Lui plaire en vue d'obtenir Ses faveurs, ils ont suivi et suivent encore les préceptes prônés par les religions, lesquelles s'appuient en cela sur leurs Livres sacrés. Mais à l'évidence, croire en Dieu et se conformer à un credo que l'on dit inspiré de Lui ne suffisent pas à être heureux. Dans le cas contraire, les milliards de fidèles qui vivent de par le monde le seraient, à l'exclusion des athées. Or, ce n'est pas le cas. Cela veut dire que le bonheur auquel tout être humain aspire se situe au-delà de la religiosité. Il réside en fait dans la spiritualité, au sens que nous avons donné précédemment à ce terme.

Avant de vous donner notre conception de Dieu, laissez-nous vous dire pourquoi nous pensons qu'Il existe, et pourquoi l'athéisme, bien que respectable en soi, est une erreur de jugement : Que l'on soit croyant ou non, nul ne peut nier l'existence de l'univers. Or, d'un point de vue rationnel, il est nécessairement l'effet d'une cause créatrice. Et puisqu'il est régi par des lois qui font l'admiration des scientifiques eux-mêmes, il en résulte que cette cause est très intelligente. Dès lors, pourquoi ne pas l'assimiler à Dieu et voir en Lui l'Intelligence absolue et impersonnelle qui est à l'origine de la Création ? Rappelons si besoin est que l'univers se réduisait à l'origine à un centre d'énergie ayant la dimension d'un atome, lequel contenait en potentiel l'ensemble des galaxies, des

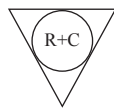


étoiles, des planètes et des astres qui existent actuellement, dont la Terre elle-même.

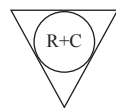
La vraie question que l'on peut et que l'on doit se poser au sujet de Dieu n'est donc pas de savoir s'Il existe ou non, mais de savoir dans quelle mesure Il intervient dans la vie des êtres humains. Selon nous, Il le fait dans la mesure du respect que nous accordons aux lois par lesquelles Il se manifeste dans l'univers, dans la nature et dans l'homme lui-même. Cela suppose de les étudier, ce à quoi les Rose-Croix se sont toujours consacrés. Vous noterez que cette approche de Dieu et du rôle qu'Il joue dans notre existence a une connotation scientifique plutôt que religieuse. L'A.M.O.R.C. n'a d'ailleurs jamais été opposé à la science ; bien au contraire. C'est ainsi que l'Université Rose-Croix Internationale, qu'il parraine depuis le début du XX^e siècle, comporte entre autres une section en sciences physiques.

Plus que jamais, les temps sont venus de passer de la religiosité à la spiritualité, c'est-à-dire de remplacer définitivement la seule croyance en Dieu par la connaissance des lois divines, au sens de lois universelles, naturelles et spirituelles. C'est dans cette connaissance et la sagesse qui en résulte que se situe le bien-être que nous recherchons tous, y compris sur le plan matériel. Un ancien adage rosicrucien énonce que *« c'est de l'ignorance, et de l'ignorance seulement, que l'homme doit se libérer »*. C'est elle en effet qui est à l'origine de ce que l'être humain peut faire de pire à l'encontre de lui-même, d'autrui et de son environnement. C'est en elle aussi que résident les superstitions diverses qui avilissent l'humanité et l'empêchent de s'épanouir pleinement. Alors, donnez une orientation spiritualiste à votre vie. Autrement dit, ne soyez pas uniquement un être vivant ; soyez une âme vivante...

Peut-être vous demandez-vous ce qu'il en est pour nous de la laïcité ? Aussi longtemps que les religions classiques ou modernes, occidentales ou orientales, seront fondées sur des dogmes et



structurées selon des systèmes autocratiques, nous pensons que la laïcité sera une nécessité absolue, afin de préserver la société de toute dérive théocratique. Cela étant, nous espérons que les temps viendront où la spiritualité, en tant que quête de connaissance et de sagesse, fera partie des mœurs et conditionnera la vie citoyenne. Dès lors, la politique ne fera plus qu'un avec la philosophie et sera donc inspirée par l'«*amour de la sagesse*», comme à l'apogée de la civilisation grecque. Rappelons-nous que celle-ci fut le berceau de la démocratie et qu'on lui doit, entre autres, la notion de république. Souvenons-nous également que la plupart des philosophes qui lui ont donné vie étaient spiritualistes.

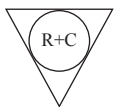


APPEL À L'HUMANISME

À défaut de répondre favorablement à notre appel à la spiritualité, nous vous convions à faire preuve d'humanisme au quotidien. Dans la «*Déclaration rosicrucienne des devoirs de l'Homme*», éditée par l'A.M.O.R.C. en septembre 2005, il est dit, à l'article 10 : «*Tout individu a le devoir de considérer l'humanité entière comme sa famille, et de se comporter en toute circonstance et en tout lieu comme un citoyen du monde, faisant ainsi de l'humanisme le fondement de son comportement et de sa philosophie*». Il est évident que si tous les êtres humains s'acquittaient de ce devoir les uns envers les autres, le mot «*humanité*» prendrait tout son sens, de sorte qu'elle serait sur Terre l'expression vivante de la fraternité, dans son application la plus noble et la plus universelle. Dès lors, on peut penser que la paix régnerait entre tous les peuples et toutes les nations.

Mais que veut dire «*être humaniste*» ? En premier lieu, c'est considérer que tous les êtres humains sont des frères et sœurs de sang, et que les différences entre eux ne tiennent qu'aux apparences. Cela étant, nous ne souscrivons pas au dogme selon lequel toute l'humanité serait issue d'un seul et même couple originel, en l'occurrence Adam et Ève si l'on en croit l'Ancien Testament. Que ce soit d'un point de vue ontologique ou scientifique, une telle affirmation n'a aucun fondement. En effet, une telle descendance, sous l'effet de la consanguinité, aurait rapidement entraîné des dégénérescences physiques et mentales. Selon nous, les êtres humains ont émergé du règne animal, qui fut lui-même le théâtre d'une très longue et très lente évolution de la vie, telle qu'elle s'est manifestée depuis son apparition sur Terre. Quoi qu'il en soit, nous partageons tous le même génome, et le sang qui coule dans nos veines est fondamentalement le même. Mieux qu'une fraternité, nous formons l'humanité en tant que telle.

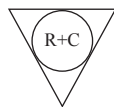
Comme vous le savez, certains anthropologues font état de trois races, voire quatre : blanche, jaune, noire et rouge. Depuis



quelques années, cette distinction est abandonnée par la plupart des scientifiques, qui préfèrent lui substituer la notion globale de Race humaine. Ce faisant, peut-être espèrent-ils retirer aux racistes tout argument de type “physiologique” ? Cela étant, ce n’est pas nécessairement être raciste que d’admettre l’existence de plusieurs races, d’autant qu’on ne peut nier par exemple qu’un Européen, un Asiatique et un Africain correspondent à des hominidés qui se distinguent assez nettement sur le plan morphologique. Ce qui l’est, c’est de penser et de dire qu’il y a une race supérieure aux autres, notamment celle à laquelle on appartient. Toujours est-il qu’un véritable humaniste considère que tous les êtres humains sont autant de cellules d’un seul et même corps : celui de l’humanité.

De nombreuses personnes ont tendance à préférer ceux qui appartiennent à la même “race”, ont la même nationalité, partagent les mêmes idées politiques ou suivent la même religion, car cela les conforte et les sécurise. Néanmoins, ce n’est pas une raison pour rejeter les autres ou, pire encore, les haïr. Un humaniste digne de ce nom respecte toutes les différences, à condition, naturellement, qu’elles ne portent atteinte ni à la dignité, ni à l’intégrité des uns et des autres. Autrement dit, il fait preuve de tolérance et ne se comporte pas comme s’il était ou se sentait supérieur. C’est là une marque d’intelligence, car l’intolérance, sous toutes ses formes, est généralement l’apanage de la bêtise ou (et) de l’orgueil. Malheureusement, cette faiblesse, ou plus exactement ce défaut, est l’un des plus courants, d’où les nombreux conflits qui opposent les hommes entre eux.

À propos de tolérance, rappelons que l’A.M.O.R.C. a pour devise «*La plus large tolérance dans la plus stricte indépendance*». C’est ce qui explique pourquoi il y a parmi nous des Chrétiens, des Juifs, des Musulmans, etc., mais également des personnes qui ne suivent aucune religion. Quelques-uns sont même athées, mais apprécient le caractère fraternel de notre Ordre. Par ailleurs, il regroupe depuis toujours des hommes et des femmes de toutes catégories sociales et d’opinions politiques différentes, voire opposées. Si, au-delà de leurs

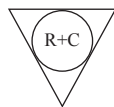


différences, les Rose-Croix sont capables de se respecter mutuellement et d'entretenir des relations harmonieuses, pourquoi l'humanité ne le ferait-elle pas ?

Vous connaissez certainement le commandement de Jésus : *«Aimez-vous les uns les autres !»*, qu'il explicita en disant qu'il ne fallait pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent. Que l'on soit athée ou croyant, et dans ce dernier cas quelle que soit la religion que l'on suit, on ne peut nier que ce commandement résume à lui seul l'idéal de comportement que tout individu devrait suivre dans ses relations avec autrui. Et si l'on est libre de ne voir en Jésus ni le maître spirituel, ni le messie, ni le rédempteur vénéré dans le Christianisme, chacun devrait au moins reconnaître qu'il fut un humaniste d'exception et qu'il révolutionna les mœurs de son époque en prônant la solidarité et la paix, au point d'exhorter à aimer ses ennemis.

La société actuelle est devenue trop individualiste, en ce sens que le *«chacun pour soi»* est devenu culturel. Sous l'effet combiné du matérialisme et de la crise économique et sociale que le monde connaît depuis plusieurs décennies, de plus en plus de personnes ont tendance à ne se préoccuper que de leur bien-être personnel et à être indifférentes à celui d'autrui. Une telle attitude éloigne les citoyens les uns des autres et contribue à déshumaniser la société. À cela s'ajoute le fait que les moyens de communication se sont substitués aux échanges directs, de sorte que l'on ne prend plus vraiment le temps de parler aux proches ou aux voisins, alors qu'on s'enorgueillit d'avoir beaucoup d'amis (virtuels) sur tel ou tel réseau social. Quel paradoxe ! Réapprenons à dialoguer au contact physique des autres, de cœur à cœur, si ce n'est d'âme à âme.

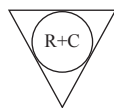
On peut lire dans la *«Positio»* : *«Nous constatons que l'écart ne cesse de se creuser entre les pays les plus riches et les pays les plus pauvres. On peut observer le même phénomène dans chaque*



pays entre les plus démunis et les plus favorisés». La situation n'a cessé d'empirer depuis. Aucun humaniste ne peut se résoudre à cette situation, d'autant que la pauvreté et la misère ne sont pas une fatalité, mais résultent d'une mauvaise gestion des ressources naturelles et des produits de l'économie locale, régionale, nationale et mondiale. Autrement dit, elles sont dues essentiellement à l'égoïsme des hommes et à leur manque de solidarité. Pourtant, qu'ils en aient conscience ou non, leur survie dépend plus que jamais de leur aptitude à partager et à coopérer, non seulement entre citoyens d'un même pays, mais également entre pays. En termes mystiques, nous dirons que sous l'effet de la mondialisation, leurs karmas respectifs sont liés de telle manière qu'aucune nation ne pourra désormais prospérer à long terme sans se soucier de celles qui sont encore dans le besoin.

Puisque nous venons de nous référer à la mondialisation, nous pensons qu'elle est irréversible et qu'il est donc inutile de s'y opposer. Depuis que l'homme est apparu sur Terre, il n'a cessé d'étendre son champ d'action et de relation, d'abord d'un clan à l'autre, puis d'un village à l'autre, d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre, et finalement d'un continent à l'autre. Avec le développement des moyens de transport et de communication, le monde est devenu un seul pays. C'est là une évolution naturelle dont on devrait se réjouir, car elle est un vecteur de compréhension mutuelle et de paix entre les peuples. Mais ce processus n'en est qu'à ses prémices et se heurte à la diversité des cultures, des mentalités, des systèmes économiques et politiques, de sorte qu'il en est encore à exacerber les inégalités. C'est pourquoi nous pensons qu'il faut l'accélérer et lui donner une orientation humaniste, afin qu'il bénéficie au bien-être de tous.

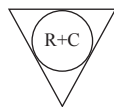
Venons-en maintenant à un tout autre point : l'individualisme n'est pas le seul obstacle à l'humanisme, tel que les Rose-Croix le conçoivent et l'espèrent ; il y a également l'importance qu'ont pris les machines depuis la mécanisation et la robotisation de l'industrie. Alors qu'elles auraient dû se limiter à aider l'homme dans les



tâches les plus pénibles et difficiles, elles en sont venues à le remplacer pour des raisons de rentabilité et de profit. Ce machinisme excessif de la société a contribué, non seulement à la déshumaniser, mais également à accroître cette maladie sociale qu'est le chômage. Il devient donc urgent de remettre l'être humain à la place de la machine dans tous les secteurs où cela est possible, et de rompre avec ce dogme matérialiste qui consiste à penser et à dire que «*le temps ; c'est de l'argent*».

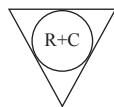
Mais les êtres humains ne sont pas uniquement des frères et sœurs de sang, toutes "races" confondues. Ce sont également des âmes-sœurs émanées d'une même source spirituelle, à savoir l'Âme universelle. Ce qui diffère intrinsèquement entre eux, c'est leur niveau d'évolution intérieure, c'est-à-dire le degré qu'ils ont atteint dans la prise de conscience de leur nature divine. Ajoutons que nous souscrivons à l'idée selon laquelle tout individu se réincarne autant de fois que cela est nécessaire pour réaliser cette prise de conscience et atteindre l'état de sagesse, tel que nous pouvons le manifester sur Terre. Si vous admettez ce principe, ou plutôt cette loi, vous comprendrez que les différences existant entre les individus quant à leur maturité, leur profondeur d'esprit, leur sens des responsabilités et leur humanisme, sont dues essentiellement au fait que certains ont vécu plus d'incarnations que d'autres. Vu sous cet angle, aucun être humain n'est supérieur à un autre ; certains sont simplement plus évolués spirituellement.

À défaut de croire en Dieu, un humaniste doit avoir foi en l'homme et en sa capacité à se transcender pour exprimer le meilleur de lui-même. Certes, lorsque l'on se penche sur l'histoire de l'humanité et sur sa situation actuelle, on peut avoir le sentiment que les êtres humains sont foncièrement individualistes et qu'ils sont voués à se nuire mutuellement sous l'effet de leurs faiblesses et de leur défauts. Pourtant, au-delà des apparences, ils ont beaucoup évolué en conscience. À travers le monde, de plus en plus de personnes s'insurgent contre les injustices et les inégalités, manifestent contre



les guerres et pour la paix, dénoncent les dictatures et autres régimes totalitaires, en appellent à davantage de fraternité, viennent en aide aux plus démunis, s'impliquent dans la préservation de la nature, etc. Si tel est le cas, c'est parce que tout être humain, sous l'impulsion de son âme, aspire, comme l'a dit Platon, au bon, au bien et au vrai. Il faut simplement qu'il en prenne conscience et agisse en conséquence.

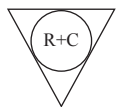
Au cours de l'histoire, les hommes ont montré qu'ils sont capables d'accomplir des choses extraordinaires lorsqu'ils font appel à ce qu'il y a de plus noble et de plus ingénieux dans la nature humaine. Que ce soit dans les domaines de l'architecture, de la technologie, de la littérature, des sciences et des arts, ou dans celui des relations entre les citoyens d'un même pays ou de pays différents, ils ont su faire preuve d'intelligence, de créativité, de sensibilité, de solidarité et de fraternité. Ce constat est en lui-même réconfortant, car il confirme que l'être humain est enclin à faire le bien et à œuvrer au bonheur de tous. C'est précisément pour cette raison qu'il faut être humaniste et avoir foi en lui.



APPEL À L'ÉCOLOGIE

Selon nous, on ne peut être humaniste sans être écologiste. En effet, comment vouloir le bonheur de tous les êtres humains sans se préoccuper de la préservation de la planète sur laquelle ils vivent ? Or, chacun sait qu'elle est en danger et que l'humanité en est largement responsable : pollutions diverses, destruction des écosystèmes, déforestation excessive, massacre d'espèces animales, etc. Quant au réchauffement climatique, la grande majorité des scientifiques s'accorde à dire que l'activité humaine l'a, sinon provoqué, du moins fortement accéléré, notamment à cause des gaz à effet de serre. Par ailleurs, nombre d'entre eux font le lien entre ce réchauffement et l'augmentation du nombre de tempêtes et cataclysmes en tous genres, avec tout ce qui en résulte en termes de pertes humaines et de destructions matérielles. Quoi qu'il en soit, il est évident que si rien n'est fait à court terme sur un plan mondial pour mettre fin aux maux que nous infligeons à notre planète, elle deviendra invivable pour des milliards de personnes, peut-être même pour toute l'humanité.

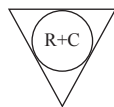
Dans les civilisations antiques, la Terre était considérée comme la Mère de tous les êtres vivants et faisait l'objet d'un culte, celui de la Terre-Mère. De nos jours, il n'y a guère que les peuples ancestraux, tels les aborigènes d'Australie, les indiens d'Amazonie et les pygmées d'Afrique, pour ne citer que les plus connus, qui ont conservé cet état d'esprit. Quant aux hommes actuels, ils en sont venus à la considérer avant tout comme une source de profits divers, au point de l'exploiter au-delà du raisonnable et au détriment de sa santé. Si nous disons «*santé*» en parlant de notre planète, c'est parce qu'il est pour nous évident qu'elle est un être vivant et même conscient. Pour s'en convaincre, il suffit de songer aux forces de vie qu'elle déploie dans la nature et à l'intelligence qu'elle exprime à travers ses différents règnes, sans parler de tout ce qui en fait la beauté. Ceci est tellement vrai que même un athée a tendance à la diviniser et à la considérer comme un chef-d'œuvre de la Création.



D'après les scientifiques, la Terre est apparue il y a environ quatre milliards et demi d'années, la vie il y a environ quatre milliards d'années, et l'homme il y a environ trois millions d'années. Mais en moins d'un siècle, nous l'avons tellement affectée que son avenir et le nôtre sont menacés, à tel point que son état fait désormais l'objet de sommets internationaux. Hélas, ces sommets restent théoriques et se traduisent par des décisions consensuelles qui sont loin d'être suffisantes pour inverser la situation. Soucieux de contribuer à l'éveil des consciences en matière d'écologie, l'A.M.O.R.C. a publié en 2012 un «*plaidoyer pour une écologie spirituelle*», qui a été lu au Sénat du Brésil lors du «*sommet de la Terre*» de Rio. D'autres colloques de ce genre ont eu lieu en divers pays, mais les décisions annoncées restent dérisoires au regard de la situation et se heurtent encore et toujours aux intérêts socio-économiques des uns et des autres.

Les pays développés, parmi lesquels les plus riches du monde, le sont devenus pour la plupart en privilégiant l'économie au détriment de l'écologie. Il est évident que si les nations en voie de développement suivent le même modèle économique, lequel est fondé sur la surproduction et la surconsommation, les problèmes environnementaux auxquels nous sommes confrontés vont s'accroître et s'aggraver dans de grandes proportions. À ce jour, c'est malheureusement la voie que suivent ces nations émergentes, ce dont on ne saurait les blâmer, compte tenu de l'exemple qui leur a été donné. En l'état actuel des choses, il nous reste à espérer qu'elles en viennent malgré tout à rompre avec ce modèle et à le remplacer par un système associant économie et écologie. Ce serait là une belle et utile leçon donnée à toute l'humanité.

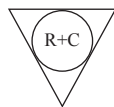
Les Rose-Croix ne sont pas de doux rêveurs, préoccupés uniquement par l'aspect spirituel de l'existence. Certes, nous sommes des mystiques, au sens étymologique du terme, c'est-à-dire au sens d'hommes et de femmes qui s'intéressent à l'étude des mystères de la vie, mais nous savons que c'est ici-bas qu'il faut instaurer



le paradis que les religions situent dans l'au-delà. Pour cela, les hommes doivent apprendre à gérer avec sagesse les ressources naturelles et les produits créés par eux, d'où la nécessité de faire en sorte que l'économie, à tous les niveaux et dans tous ses aspects, bénéficie avec équité à tous les peuples et à tous leurs citoyens, dans le respect de la dignité humaine et de la nature.

Qu'est-ce qui pourrait conduire les êtres humains à développer une économie écologiste ? La peur d'être victimes du réchauffement climatique et des catastrophes naturelles qu'on lui attribue ? Apparemment non, car le commun des mortels a tendance à penser que cela n'arrive qu'aux autres. Tant qu'il n'est pas touché personnellement et n'en souffre pas, il se limite généralement à compatir avec ceux qui en sont victimes, participe éventuellement à telle ou telle opération caritative en leur faveur, et reprend le cours de sa vie en espérant être épargné par ce genre de catastrophes. Précisément, faudra-t-il que beaucoup plus de personnes encore soient touchées, y compris et peut-être surtout dans les pays développés et riches, pour que l'humanité se rende enfin à l'évidence ? Toujours est-il que notre Mère la Terre est très malade et qu'elle risque de devenir invivable pour un très grand nombre d'êtres humains.

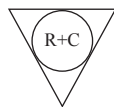
Indépendamment du nombre croissant de personnes touchées par les catastrophes naturelles qui se multiplient dans toutes les parties du monde, il faut noter également que selon certains scientifiques, l'espérance de vie, qui n'avait cessé d'augmenter au cours des dernières décennies dans la plupart des pays, commence à diminuer. Parallèlement, le nombre de cancers est en très forte augmentation. Pourquoi ? En grande partie parce que l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons et la nourriture que nous absorbons sont gravement pollués (nitrates, phosphates, pesticides, colorants, conservateurs), ce qui entraîne inévitablement des dérèglements organiques, cellulaires et même génétiques. Si l'on ajoute à cela que la consommation d'alcool, de tabac et autres drogues connaît un accroissement exponentiel, on ne peut être étonné que la santé de l'être humain soit elle aussi menacée à court terme.



Un autre danger, et non des moindres, menace la santé d'un grand nombre d'individus : la multitude d'ondes électromagnétiques émises par les ordinateurs, téléphones portables et autres appareils électroniques. Nous manquons encore de recul par rapport à cette pollution électromagnétique, mais il ne fait aucun doute qu'elle est à l'origine de maladies diverses. Il ne s'agit pas de remettre en cause l'utilité de ces appareils, mais tout doit être fait pour que leur utilisation ne soit pas un vecteur de pathologies diverses, ce qui implique la responsabilité de ceux qui les fabriquent et les vendent. Par ailleurs, nombre d'utilisateurs manquent de sagesse dans l'usage qu'ils en font, en ce sens qu'ils en abusent au détriment de leur bien-être. À titre d'exemple, il est avéré que le nombre de tumeurs au cerveau a considérablement augmenté depuis l'apparition du téléphone portable, notamment chez les jeunes.

Mais une pollution plus métaphysique affecte l'humanité : les pensées négatives que les êtres humains génèrent sous l'effet de la haine, de la méchanceté, de la rancune, de l'intolérance, de la colère, de la jalousie, etc. En premier lieu, de telles pensées agissent négativement sur les personnes qui les entretiennent ou les émettent, même si elles n'en ont pas conscience objectivement. Avec le temps, elles finissent par leur causer des troubles physiques ou psychologiques pouvant donner lieu à des maladies graves. En second lieu, elles infestent l'inconscient collectif et l'imprègnent de vibrations négatives qui, à leur tour, alimentent des situations de haine, de méchanceté, de rancune, etc. À l'inverse, toute pensée positive bénéficie, non seulement à la personne qui lui a donné naissance, mais également à la conscience collective de l'humanité. Sachant cela, les Rose-Croix s'adonnent depuis des siècles à ce qu'ils désignent sous le nom d'«*alchimie spirituelle*».

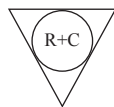
Qui dit maladie dit médecine ! S'il faut reconnaître que celle-ci, à l'instar de la chirurgie, a fait de grands progrès et a beaucoup contribué à l'amélioration de la santé, elle n'est pas exempte de faiblesses et même de dérives. Comme la plupart des domaines de



l'activité humaine, elle subit l'influence de l'argent, au point que l'on est tenté de dire que la maladie est le "fond de commerce" des grands laboratoires médicaux et pharmaceutiques. De nos jours, il est établi qu'un grand nombre de médicaments sont des placebos et n'ont pas d'autres effets que ceux qu'on leur prête. Quant à ceux dont les vertus thérapeutiques sont avérées, ils ont pour certains des effets secondaires désastreux. Le même constat s'impose à propos de nombreux vaccins, dont on sait que certains ont contribué à détruire les défenses immunitaires naturelles de l'être humain. Une fois encore, nous insistons sur le fait que nous ne rejetons ni la médecine ni la chirurgie, mais dire que l'une et l'autre n'ont d'autre but que de soigner et de guérir ne serait que pure hypocrisie.

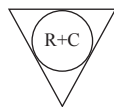
Que ce soit dans le domaine médical ou autres, les êtres humains doivent se tenir au plus près de la nature. Dès lors qu'ils s'en éloignent, ils se mettent en rupture avec les lois naturelles et vont à l'encontre de leur propre bien-être. Mais par ignorance, orgueil et cupidité, ils s'emploient depuis trop longtemps à vouloir la dominer, alors qu'ils devraient coopérer avec elle. Aveuglés par leur suffisance, ils ont oublié que l'intelligence dont elle fait preuve est infiniment plus grande que celle de l'humanité, et que sa puissance n'a quasiment aucune limite, si ce ne sont celles qu'elle s'impose. Assurément, les homo-sapiens-sapiens, nom que les scientifiques ont donné à notre espèce et qui signifie littéralement les «*hommes qui savent qu'ils savent*», sont encore très loin de savoir l'essentiel : ils doivent tout à la nature et ne sont rien sans elle.

Pour nous, la Terre n'est pas uniquement la planète sur laquelle vivent les êtres humains. Elle sert également de cadre à leur évolution spirituelle et permet à chacun d'eux de se réaliser en tant qu'âme vivante. Elle a donc une vocation à la fois terrestre et céleste, ce que les plus sages parmi les penseurs et les philosophes, en tous temps et en tous lieux, ont enseigné. Tant que l'humanité n'aura pas pris conscience de cette vérité et n'agira pas en conséquence, le matérialisme et l'individualisme qui prévalent actuellement iront en



s'amplifiant, avec toutes les conséquences négatives qui en résulteront à l'encontre d'elle-même et de la nature. Plus que jamais, il devient urgent de réinstaurer le Ternaire que l'on trouve à la base de toutes les traditions ésotériques et que la civilisation elle-même devrait adopter : Humanité-Nature-Divin. Tant qu'elle ne le fera pas, elle se maintiendra dans l'état de souffrances actuel et ne pourra atteindre l'état d'harmonie auquel elle est promise.

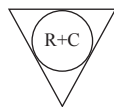
Comme chacun sait, la Terre est également un milieu dans lequel vivent une multitude d'animaux, les uns à l'état sauvage, les autres à l'état domestique. Or, eux aussi possèdent une âme, individuelle pour les plus évolués, collective pour ceux qui le sont moins. En fait, tous les êtres vivants ont en commun d'être animés par l'Âme universelle et la Conscience qui lui est propre. Cela étant, chacun d'eux, selon la place qu'il occupe dans la chaîne de la vie et l'organisme dont il dispose, manifeste cette Âme et cette Conscience à un degré plus ou moins élevé. C'est pourquoi ils n'ont pas le même niveau d'intelligence et de sensibilité. Quoi qu'il en soit, il n'y a ni vide ni frontière entre les règnes de la nature, car ils sont animés par la même Force vitale et participent à un même processus, celui de l'Évolution cosmique, telle qu'elle se manifeste sur notre planète. Certes, le règne humain est le plus avancé dans ce processus, mais cela ne lui donne aucun droit sur les autres ; plutôt des devoirs...



EN CONCLUSION

Voici donc les quelques idées que nous souhaitons partager avec vous à travers cette «*Appellatio*». En effet, nous pensons qu'il y a urgence à donner une orientation spiritualiste, humaniste et écologiste à nos comportements individuels et collectifs. Mais s'il y avait une priorité à donner, ce serait l'écologie. En effet, si l'humanité parvient à résoudre durablement les problèmes économiques et sociaux qui se posent à elle, mais si, parallèlement, la Terre est devenue invivable ou difficilement vivable pour la grande majorité de ses habitants, quel intérêt et quel plaisir y aura-t-il à vivre ? Dans ce domaine, ceux et celles qui gouvernent les pays et les nations ont une grande responsabilité, en ce sens qu'ils ont le pouvoir de prendre des décisions et de faire en sorte qu'elle soient appliquées. Mais si les peuples se désintéressent de l'écologie et ne font rien à leur niveau pour préserver la nature, il est évident que la situation ne cessera d'empirer et que les générations futures hériteront d'une planète qui ne sera plus que l'ombre de ce qu'elle était.

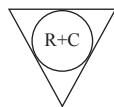
En second lieu, et au risque de vous surprendre, c'est l'humanisme et non la spiritualité qui doit être privilégié. Mettre l'être humain au cœur de la vie sociale, dans le respect de la nature, ne peut qu'être un vecteur de bien-être et de bonheur pour tous, sans distinction. Cela suppose de voir en chaque personne une extension de soi-même, au-delà des différences et même des divergences. C'est là une entreprise difficile, car chacun a un ego, lequel tend à le rendre individualiste et l'engage à se préoccuper avant tout de lui-même, de ses proches et des personnes avec lesquelles il a des affinités diverses. Poussée à l'extrême, c'est cette attitude égotiste, voire égoïste, qui est à l'origine des discriminations, ségrégations, divisions, oppositions, exclusions et autres formes de rejet entre individus. À l'opposé, l'humanisme est synonyme de tolérance, de partage, de générosité, d'empathie, en un mot, de fraternité. Il est fondé sur l'idée que tous les êtres humains sont des citoyens du monde.



La nécessité d'être écologiste est relativement évidente lorsque l'on considère l'état de la planète. De même, tout individu suffisamment sensible et intelligent comprend en quoi il est bien d'être humaniste, même s'il ne l'est pas lui-même. En revanche, il n'y a a priori aucune raison objective d'être spiritualiste, d'autant qu'il est impossible de prouver l'existence de l'âme et de Dieu, même au sens que les Rose-Croix Lui donnent. Aussi, bien que la spiritualité nous semble essentielle pour être heureux et donner à la vie toute sa dimension, nous comprenons que l'on puisse être athée. Cela étant, il est pour nous évident que l'univers, la Terre et l'humanité ne doivent rien au hasard et s'inscrivent dans un Plan transcendantal, pour ne pas dire divin. C'est précisément pour cette raison que nous avons la faculté d'étudier la Création et de nous interroger sur le sens profond de l'existence. En cela, nous sommes à la fois des acteurs et des spectateurs de l'Évolution cosmique, telle qu'elle s'exprime dans le cosmos et sur notre planète.

Peut-être êtes-vous écologiste et humaniste, mais pas spiritualiste ? À moins d'être foncièrement matérialiste, cela veut dire qu'à défaut de croire en Dieu, vous avez foi dans la nature et en l'homme, ce qui est à la fois respectable et louable. En cela, nous faisons une distinction entre un matérialiste et un athée. En règle générale, le premier fait des possessions matérielles l'idéal de sa vie, souvent au détriment de la nature et sans se préoccuper des autres. Quant au second, il est la plupart du temps un croyant qui s'ignore ou qui a perdu la foi, au sens religieux du terme. Quoi qu'il en soit, nous pensons que la spiritualité (et non la religiosité) est en elle-même un vecteur d'humanisme et d'écologie, car comme nous l'avons expliqué plus haut, elle est fondée sur la connaissance des lois divines, au sens de lois naturelles, universelles et spirituelles. Or, quiconque recherche cette connaissance, même s'il ne l'a pas encore acquise, est par nature idéaliste.

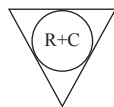
D'après les anthropologues, l'humanité "moderne" est apparue il y a environ deux cent mille ans. À l'échelle d'une vie humaine, elle peut sembler âgée. Mais au regard de ses cycles d'évolution,



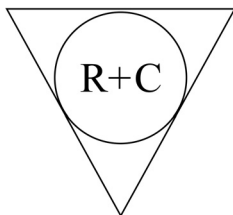
elle est dans son adolescence et en montre toutes les caractéristiques : elle est en quête d'identité, se cherche une destinée, fait preuve d'insouciance et même d'inconscience, se croit immortelle, se livre aux excès, défie la raison et bafoue le bon sens. Cette étape évolutive, avec son lot de difficultés, d'épreuves et d'échecs, mais aussi de satisfactions, de réussites et d'espoirs, est un passage obligé qui doit lui permettre de grandir, de mûrir, de s'épanouir et finalement de s'accomplir, c'est-à-dire de se réaliser sur les plans matériel et spirituel. Mais pour cela, elle doit devenir adulte.

En conclusion, et au regard de tout ce qui précède, nous souhaitons plus que jamais que l'humanité se donne une orientation spiritualiste, humaniste et écologiste, afin qu'elle renaisse à elle-même et cède la place à une «*nouvelle humanité*», régénérée sur tous les plans. Les Rose-Croix du XVII^e siècle en appelaient déjà à cette régénération dans la «*Fama Fraternitatis*». Rejeté par les conservatismes religieux, politiques et économiques de l'époque, cet appel précurseur n'a été entendu que par les penseurs libres. Au regard de la situation actuelle du monde, il nous a semblé utile et nécessaire de le renouveler ouvertement, en espérant qu'il trouve cette fois-ci un écho favorable auprès du plus grand nombre...

Qu'il en soit ainsi !



Scellé le 6 janvier 2014



Année rosicrucienne 3366

